

COMMENT IMPLIQUER LES PARENTS DANS LA SCOLARITÉ DE LEUR ENFANT ? QUELQUES ACTIONS

Marie-Pierre Delacourt, maître E
Nicole Dusart, maître G
Annick Scy, maître E¹
Josette Wachowski, psychologue scolaire

Ce que nous allons développer n'a été possible que grâce à l'implication et à l'adhésion des équipes d'école avec qui nous travaillons.

1. LES ÉCOLES

Les écoles de notre secteur sont situées essentiellement dans le REP (Réseau d'Éducation Prioritaire) du Beau Marais à Calais. Elles se rangent au 9^o rang de l'enquête sociale (sur 10, le meilleur étant bien entendu le 1^o rang). Le pourcentage de familles monoparentales est de 33%, dans plus de la moitié des familles aucun des parents ne travaille, 30% des familles comptent plus de 4 enfants...

Aux évaluations CE2 les scores de ces écoles sont d'environ 13% inférieurs au score France en français et 15% inférieurs au score France en mathématiques.

1. Le maître E du RASED est chargé de l'aide pédagogique. Il travaille avec des petits groupes de 3, 4 élèves. Le maître G ou rééducateur travaille avec des élèves qui ont des problèmes de comportement, d'investissement et qui n'ont pas compris le sens de l'école.

La ZUP du Beau Marais compte environ 1/5 de la population calaisienne. Elle possède son hypermarché, ses annexes de police, mairie, poste...C'est un peu « la ville dans la ville »

Certains enfants n'ont jamais vu la mer qui se trouve pourtant à 1 km !

Heureusement, depuis quelques temps de gros efforts sont faits par la municipalité en direction des familles et des écoles. De nombreuses actions sont menées avec différents partenaires. A signaler, par exemple, qu'une somme de 400 € a été octroyée à l'action : « les parents, partie prenante dans les apprentissages » pour permettre l'achat de livres, de jeux et le papier-photo nécessaire à la réalisation de l'exposition.

2. LE CADRE DES ACTIONS

Ainsi que l'indique **la circulaire du 30 avril 2002**, la prévention est une des missions principales des RASED². La psychologue scolaire, qui en fait partie est donc amenée à mettre en place des actions de préventions.

De même, **le livret de compétences des maîtres E et G (BO n° 3 du 8 mai 97)** parle des missions de prévention et de relation...On attend de l'enseignant spécialisé qu'il soit « un médiateur entre la famille et l'institution. »

Enfin, **le contrat de réussite du REP Beau Marais**, dans lequel s'articule les projets d'école et par suite le projet du RASED accorde une large place aux actions qui visent à sensibiliser et responsabiliser les familles et à « faire émerger l'idée d'un projet de réussite pour l'enfant »

Par ailleurs, le travail de médiation entre parents et enseignants est souvent évoqué dans la littérature concernant les fonctions des psychologues scolaires³.

Nous nous situons donc ici dans des actions de prévention qui n'ont rien à voir avec les actions de remédiation que nous mettons en place, pendant la semaine, avec nos élèves en difficulté.

3. LES ORIGINES DES ACTIONS

Nos actions tiennent compte des besoins des enseignants : il n'est pas rare de les entendre dire : « s'il y avait un peu plus d'attente des parents, ça irait mieux ! ». Ils ont raison, mais encore faut-il vouloir travailler de concert avec les parents et reconnaître leurs compétences !

Elles tiennent compte également des évaluations des élèves à l'entrée en primaire : la plupart des enfants n'avaient pas de projet de lecteur. Les supports de lecture étaient quasi inexistant à la maison. Les élèves ne connaissaient même plus le programme télé : ils zappent ! Pour beaucoup d'élèves, la lecture était le fait de l'école. Pour anecdote, l'histoire d'Amandine qui pensait que les adultes de l'école savaient lire mais pas sa mère ni les autres parents (alors que sa mère avait un bon

2. Le RASED se compose d'un rééducateur, d'un maître E et d'un psychologue scolaire. Il intervient sur un secteur scolaire, défini par l'inspecteur de la circonscription et à la demande des maîtres.

3. Voir Andrey et Le Men, *La psychologie à l'école*, PUF 1994.

niveau d'études !) Cet exemple illustre le décalage qui peut exister dans les représentations de l'enfant sur la famille et l'école.

Nous nous appuyons aussi sur des entretiens avec les familles au cours desquels nous apprenons que certains parents veulent aider mais ne savent pas comment s'y prendre. Que d'autres pensent que ça ne sert à rien de donner des livres aux enfants quand ils ne savent pas lire ! Que d'autres parents avouent s'énerver lorsqu'ils doivent aider leurs enfants. Nous avons noté l'intérêt qu'ils portaient à l'attitude patiente des enseignants, ce qui rendait finalement leur enfant plus efficace !

Nous savons que pour pouvoir apprendre, l'enfant a besoin d'être disponible, d'être ouvert. Quand une personne a des soucis, il lui est difficile de s'investir dans des tâches intellectuelles et de s'ouvrir au monde extérieur. L'inconnu, ici l'apprentissage de la lecture, est générateur d'angoisse. Les enfants d'enseignants n'éprouvent pas cette angoisse (ou elle n'est que passagère !) car ils savent ce que l'école attend d'eux !

Pour pouvoir apprendre, il faut savoir différer ses envies. Il faut se donner du temps pour pouvoir s'approprier les apprentissages. Or, nos élèves sont souvent dans l'immédiateté (c'est le jouet ou le bonbon qu'ils ont dès qu'ils tapent du pied dans les grands magasins !)

En diminuant la fracture école-famille, nous avons l'ambition de penser que l'enfant ira mieux et sera plus ouvert aux apprentissages.

En temps qu'enseignantes ou directrices d'école nous avons toutes compris l'intérêt que l'on pouvait tirer d'une participation des parents à la vie de l'école. Ils ont des compétences que nous n'avons pas : le bricolage, la cuisine, le jardinage... En fréquentant l'école, certains parents ont mieux vu ce qu'on attendait d'eux et cela a permis de revaloriser l'image des parents aux yeux de leur enfant.

De certaines études qui montrent que plus les stimulations affectives et intellectuelles sont précoces, plus on augmente les chances de réussites scolaires et professionnelles. Ainsi, un rapport de 1994 financé par la commission des communautés européennes (fonds du programmes Socrates) dit ceci : « Aujourd'hui, il est largement reconnu qu'une implication positive des parents dans le partenariat avec les écoles représente une des conditions d'une instruction scolaire efficace... »⁴

4. LES ACTIONS

« Les parents partie prenante dans les apprentissages de leur enfant »

L'action concerne les parents des élèves de CP, de Grande Section de maternelle, de Moyenne Section et nous espérons pouvoir l'étendre, peut être sous une autre forme, aux élèves de Petite Section

Au commencement de l'action, nous espérions réduire les clivages entre parents et école au niveau des contenus d'enseignement, amener les parents à prendre conscience qu'il peuvent aider leurs enfants d'un point de vue scolaire et qu'ils vont en tirer partie, restaurer chez eux un sentiment de compétence, et enfin

4. Publié par National Institute of Adult Continuing Education 21 Demonfort Street, Leicester LE1 7GE, Grande Bretagne « La relation famille-école ».

faire évoluer certains comportements d'aide. Quelquefois les parents aident mais pas dans le bon sens !

Notre objectif était de montrer aux parents des activités possibles autour de supports variés (albums, prospectus, jeux simples fabriqués...) visant à développer le questionnement, les échanges parents-enfants, la curiosité... Nous voulions les amener à devenir acteur en leur proposant de travailler avec leurs enfants sur des activités de classe. Nous souhaitions également faire évoluer des comportements d'aide : certains parents sont étonnés de constater que leurs enfants sont capables d'écouter une histoire, de rester calmes et patients devant un jeu...

Modalités de l'action

Tous les élèves d'une même classe sont accueillis à la BCD de l'école (ou dans une salle ou dans la classe s'il n'y a pas d'autre local), 1 fois par semaine, le samedi. Les parents sont invités à venir assister à divers ateliers mis en place par l'institutrice de la classe, le maître E, un aide-éducateur, le BD REP (le BD REP est un maître supplémentaire qui intervient sur une ou plusieurs écoles et qui permet les actions de l'école en liaison avec le contrat de réussite du REP : décroisement, BCD, ateliers découverte, sciences, théâtre. Apparemment, ces postes ne sont plus très nombreux !) Le maître E raconte une histoire à partir d'un album, fait anticiper, observer...puis fait jouer les élèves avec un memory qu'il a fabriqué (images de fruits découpées dans des prospectus à associer avec les noms des fruits)...

Le maître de la classe travaille lui sur l'aspect plus technique de la lecture : jeux d'étiquettes, découpage dans des prospectus de dessins contenant tel ou tel phonème...

L'aide-éducateur travaille sur des jeux fabriqués ou des jeux du commerce ou des jeux de société.

Enfin, le BD REP travaille sur des jeux mathématiques : jeux avec dés pour travailler les constellations, le dénombrement, les déplacements sur des pistes...

Il ne s'agit là que d'exemples, les ateliers évoluant en fonction de la classe et de la période de l'année. Nous nous efforçons de montrer plusieurs activités dans chaque atelier.

Les parents « tournent » sur les différents ateliers et la psychologue ou le rééducateur guide les observations. Ainsi, la personne qui accompagne les parents attire leur attention sur diverses pratiques pédagogiques (comment raconter une histoire même lorsqu'on ne sait pas bien lire ?), rassure les parents qui manquent d'assurance et remettent en cause leur propre pratique, apporte des informations par rapport au développement de l'enfant, donne des explications sur le matériel employé ou la manière de confectionner les jeux, favorise les échanges entre parents...et filme et photographie les ateliers en ayant soin de prendre chaque enfant avec ses parents !

Le film et une exposition de photos seront l'occasion de faire revenir les parents quelques semaines plus tard pour évaluer la portée de notre action !

Nous prévoyons un temps de discussion après les activités, autour d'une tasse de café, où les parents échangent, donnent leur ressenti. Certains parents découvrent parfois leur enfant sous une facette qu'ils ignoraient...Ainsi, nous recueillons leur

réactions par rapport à ce qu'ils viennent de voir et nous reprenons certains points de discussions qui avaient commencé autour des ateliers.

Ensuite, les parents retournent dans les classes où ils peuvent regarder les dossiers de leur enfant ou rentrent chez eux.

Il faut signaler que nous avons pris quelques précautions au préalable. Dans le choix des ateliers : Nous souhaitons mettre en place des ateliers que les parents peuvent reproduire à la maison avec du matériel simple et bon marché. Nous choisissons des livres qui ne sont pas chers ou que les parents peuvent emprunter à la bibliothèque de l'école ou à la médiathèque du quartier. Si nous utilisons des supports de jeux fabriqués en mathématiques, nous leur en proposons des photocopies qu'ils peuvent emmener à la maison à la fin de la séance.

En aucun cas, il ne s'agit de transformer les parents en « répétiteur de devoirs » Nous voulons seulement les aider à faire ce que tous les parents qui ne sont pas en difficulté font avec leurs enfants : parler en faisant un puzzle, raconter une histoire, jouer avec un dé...

Nous avons surtout veillé à ne pas pointer les difficultés : En aucun cas ce n'est le moment ni l'endroit pour mettre en difficulté le parent ou l'élève. Les parents viennent en confiance : ils savent que, même si leur enfant est en difficulté à l'école, le problème ne sera pas abordé ce jour là devant d'autres parents. Si un enfant est en difficulté lors d'une activité, le mot d'ordre est de détourner rapidement pour ne mettre personne dans l'embarras.

Bien sûr, nous souhaitons faire venir *tous* les parents : les parents qui viennent régulièrement à l'école ne sont pas ceux qui posent le plus de difficultés pour participer à de telles actions. Notre souci était de faire venir les autres parents !

Au départ, nous donnions des invitations mais certains parents n'étaient pas disponibles ou peut être ne savaient-ils pas les lire ! Nous leur donnons maintenant une lettre individuelle précisant les différentes dates et ils viennent s'inscrire sur une affiche située à la porte de la classe. Le maître de la classe, les membres du RASED relancent, incitent les parents à s'inscrire... Au bout de 3 séances nous pointons les parents qui ne se sont pas inscrits et nous leur envoyons un nouveau courrier ou alors nous les abordons à la porte de l'école pour leur expliquer l'action. Là encore, nous leur précisons qu'il n'y a rien à dire, qu'il ne s'agira pas de parler des difficultés des enfants etc. Certains parents craignent de devoir prendre la parole devant d'autres personnes et d'être jugés !

Avec le temps, le bouche à oreille, le nombre de parents qui viennent est maintenant important (au moins 80%). Après coup, les parents disent qu'ils sont contents d'être venus et demandent pour revenir. Nous leur proposons naturellement de venir à la séance suivante ! Nous leur demandons aussi d'en parler aux autres parents et d'inciter tout le monde à venir !

Il est temps maintenant pour nous de tirer le bilan de cette action. Bien sûr, nous ne pouvons évaluer notre action en termes d'augmentation du taux de réussites aux évaluations CE2 ou une diminution des actions de remédiation du RASED ! Pourtant, nous constatons que parents et enseignants sont « en demande », pensent que « c'est un plus » et souhaitent que l'action se renouvelle l'année suivante. Certains parents suivent ainsi leurs enfants depuis la section des moyens et constatent leurs progrès lorsqu'ils arrivent au CP ! Les maîtres ont observé une réelle modification du comportement des familles et de leurs relations à l'école : les

parents viennent plus volontiers, ils viennent quand les enfants sont malades pour demander le travail, ils viennent se renseigner, il y a moins d'animosité ou de méfiance face à l'école et l'enfant ne peut qu'être bénéficiaire d'un tel consensus... Les relations sont plus cordiales mais il n'y a pas de débordements : chacun connaît et respecte les limites de son rôle !

Lors de l'exposition photos, nous distribuons un questionnaire aux parents qui nous permet d'apprécier comment les parents souhaitent voir évoluer le projet. Certains parents nous expliquent qu'ils aimeraient participer davantage. Nous réfléchissons à cette proposition. Nous aimerions, à la fin de chaque séance leur laisser un temps libre pour raconter eux-mêmes une histoire à leur enfant. Nous pensons qu'en les impliquant davantage ils réitéreront mieux les activités à la maison.

Enfin, si cette action et l'action que nous allons décrire ensuite ne sont pas chiffrables, nous sommes convaincues qu'elles ont été profitables. Et on peut se demander où en seraient les élèves si elles n'avaient pas été conduites !

« La première rentrée à la maternelle »

Persuadées de la nécessité d'associer les parents à la scolarité de leur enfant le plus tôt possible, nous avons réfléchi à ce que nous pouvions mettre en place dès la première rentrée en maternelle. Nous nous sommes fortement inspirées de l'expérience de Maryse METRA, rééducatrice de l'Education nationale, formatrice à l'IUFM de LYON et de son livre « La Première rentrée ».

La séparation, si elle est une expérience nécessaire, peut être douloureuse. Les premiers jours d'école nous pouvons constater de nombreux pleurs, parfois des conduites agressives, non contrôlées (crises, paniques) chez certains enfants, un repli sur soi chez d'autres. De nombreux parents hésitent à nous confier leur enfant, semblent stressés, ce qui rejaille sur les enfants et accentue l'angoisse.

Dès l'inscription de l'enfant à l'école, notre objectif est de travailler avec la famille et l'enfant afin d'apaiser l'angoisse de séparation pour éviter une organisation défensive qui risquerait de provoquer des comportements préjudiciables à l'investissement scolaire.

Lors de l'inscription de l'enfant à l'école, en juin, la directrice envisage les points suivants avec les parents :

- comment parler de l'école à leur enfant ?
- comment le confier à l'école ?

Elle leur propose de choisir parmi plusieurs dates celle qui leur conviendra le mieux pour la visite de l'école avec leur enfant, à la suite de quoi, chaque enfant reçoit par la poste une invitation qui lui est personnellement adressée lui proposant de venir visiter l'école avec sa famille. Lors de chaque visite, nous accueillons au maximum 6 enfants et leur famille. Nous nous présentons et invitons l'enfant à le faire, nous visitons les locaux (cantine, toilettes, autres classes) et présentons les divers intervenants : enseignants, ATSEM, aide-éducateur...

En salle de motricité, nous invitons les enfants à investir l'espace et le matériel proposé que nous rangerons ensemble avant de sortir. Nous visitons leur future classe. Les élèves y sont répartis en ateliers et nous présentons aux parents quelques activités que leur enfant abordera à la rentrée (modelage, découpage, dessin,

peinture, livres, encadrements ...) Enfin, nous incitons les parents à accompagner leur enfant dans les divers coins et ateliers de la classe. Ceci nous donne l'occasion d'écouter les familles qui verbalisent leur inquiétude, de répondre à leurs questions, de les rassurer et de prodiguer quelques conseils pour mieux préparer la rentrée : en parler à leur enfant positivement, éviter les menaces, préparer les enfants au langage de l'école, le familiariser avec ces nouvelles activités.

Les mamans et papas qui se sont présentés, ont manifesté un grand intérêt à la visite et posé de nombreuses questions à l'équipe enseignante. Certains ont même déjà, en aparté, évoqué des difficultés spécifiques de leur enfant.

Forts de la présence de leurs parents et des élèves de la classe, les futurs écoliers se sont appropriés l'espace et les ateliers mis en place. En fonction de leur personnalité, les parents se sont plus ou moins impliqués dans les ateliers avec leur enfant.

En septembre, lors de la rentrée effective des élèves, il nous faut de nouveau apaiser l'angoisse de séparation avec une centration des efforts sur l'accueil des enfants.

Pour les enfants, nous prenons le temps d'entendre, quand c'est nécessaire, la difficulté de séparation, la peine, le chagrin, la reconnaître verbalement, les reconforter, leur expliquer ce qui se passe, ce qu'ils viennent faire à l'école et ce que maman fait pendant ce temps-là.

Quant aux parents, nous devons les amener à nous confier leur enfant à qui nous préciserons ce qu'ils vont faire pendant qu'il sera à l'école et qui viendra le rechercher.

Nous leur demandons de ne pas prolonger leur présence aux abords de la classe, aux fenêtres ni à la grille pendant les récréations. Nous rassurons certains parents le midi en racontant et dédramatisant le déroulement de la matinée et nous prodiguons quelques conseils à certains parents spécialement angoissés.

Nombreux sont les enfants qui se sont intégrés sans difficulté dans la classe et ont investi spontanément les activités proposées.

Quelques-uns ont pleuré en quittant maman mais ont pu être facilement consolés et trouver leur place dans la classe. Parfois les pleurs reprenaient à l'arrivée des parents.

Pour un petit noyau d'enfants, plus réfractaires, la présence d'une personne supplémentaire a permis une écoute plus personnalisée, un réconfort et a permis à la maîtresse de conduire les activités prévues avec le reste de la classe.